

Action

► Essentiel dans la pensée de Bourdieu dont il est une notion clef, le concept de pratique renvoie à une philosophie dispositionnelle de l'action édifiée sur la base d'un petit nombre de concepts fondamentaux (*habitus* – structures structurantes –, *champ* – structures structurées –, *capital*): « nos actions ont plus souvent pour principe le sens pratique que le calcul rationnel » (MP, 78) ou un acte intérieur de « visée intentionnelle », ou encore un « rapport intentionnel » à autrui. Pour une large classe de cas, les comportements des agents sociaux sont généralement l'expression non réflexive de dispositions, de capacités, d'*habitus*, acquis dans et pour un champ de pratiques (ou un ensemble de champs en relation). « C'est dire que l'action étudiée par le sociologue n'est ni « purement réactive », selon l'expression de Weber, ni purement consciente et calculée. À travers les structures cognitives et motivatrices qu'il met en jeu (et qui dépendent toujours, pour une part, du champ, agissant comme champ de forces formatrices, dont il est le produit), l'*habitus* contribue à déterminer les choses à faire ou à ne pas faire, les urgences, etc., qui déclenchent l'action » (MP, 176). Cette théorie dispositionnelle de l'action met en avant (1) la nature pratique de la connaissance généralement mobilisée par les agents dans leurs actes, et (2) la logique spécifique de cette connaissance faite corps. Sont ainsi répudiées un certain nombre de notions (motivation, acteur, calcul...) et d'oppositions (conscient/inconscient, individu/société, intéressé/désintéressé...) qui structurent une majorité de réflexions savantes sur l'action, par exemple l'opposition savante entre *déterminisme* et *liberté*: « [...] si l'on peut dire qu'il [l'agent] se détermine dans la mesure où il construit la situation qui le détermine, il est avéré qu'il n'a pas choisi le principe de son choix, c'est-à-dire l'*habitus*, et que les schèmes de construction qu'il applique au monde ont été eux-mêmes construits par le monde » (MP, 177).

Les agents n'agissent pas sans raison, mais ce constat n'oblige pas à dire qu'ils sont rationnels ou à leur imputer des raisons, conscientes ou inconscientes, qui guident ce qu'ils font: « ils peuvent être raisonnables sans être rationnels » (RP, 150). La rationalité des comportements relève plus de la raison pratique que de la raison théorique, et des ressorts des actions des agents trouvent leur source ailleurs que dans

des procès de calcul : dans la confrontation ajustée entre un système de dispositions acquis et un fragment de l'espace social, lieu d'acquisition et de déploiement de ces dispositions : « Le principe de l'action n'est donc ni un sujet qui s'affronterait au monde comme à un objet dans un rapport de pure connaissance ni davantage un "milieu" qui exercerait sur l'agent une forme de causalité mécanique ; il n'est ni dans la fin matérielle ou symbolique de l'action ni dans les contraintes du champ. Il réside dans la complicité entre deux états du social, entre l'histoire faite corps, et l'histoire faite chose, ou, plus précisément, entre l'histoire objectivée dans les choses, sous forme de structures et de mécanismes (ceux de l'espace social ou des champs), et l'histoire incarnée dans les corps, sous forme d'*habitus*, complicité qui fonde un rapport de participation quasi magique entre deux réalisations de l'histoire » (MP, 179).

▮ Les théories de l'action rationnelle considèrent l'action comme issue d'une délibération volontaire de l'agent qui, sur la base des finalités qu'il se propose, d'une connaissance et d'une évaluation des différentes possibilités et contraintes qui se présentent pour atteindre celles-ci, effectuerait un calcul des chances et des profits. Ces théories ont un double défaut : elles souffrent de l'erreur épistémocentrique qui consiste à mettre au principe des actions un modèle théorique forcément biaisé, étant construit par un chercheur qui entretient un rapport « scolastique » au monde, et d'un finalisme que partagent également les analyses de l'action des philosophes du sujet : les comportements des agents seraient issus d'une activité rationnelle « sans extérieur », c'est-à-dire sans conditions historiques et sociales (*cf.* MP, 189-190 et 259-261). Ce type d'explication de l'action comme réfléchi ou délibéré s'oppose à une explication de l'action comme résultant de l'effet mécanique de contraintes externes, parfois chez les mêmes auteurs, qui glissent paradoxalement de l'une à l'autre : « si le glissement de l'une à l'autre de ces positions opposées est si facile, c'est que le déterminisme mécanique externe, par les causes, et le déterminisme intellectuel, par les raisons – "l'intérêt bien compris" –, se rejoignent et se confondent » (MP, 167). Il faut donc réexpliquer l'action et l'agentivité en terme de facteurs sociaux et d'*habitus*, sans toutefois tomber dans une vision déterministe : « Contre l'une et l'autre théorie, il faut poser que les agents sociaux sont dotés d'*habitus*, inscrits dans les corps

par les expériences passées : ces systèmes de schèmes de perception, d'appréciation et d'action permettent d'opérer des actes de connaissance pratique, fondés sur le repérage et la reconnaissance des *stimuli* conditionnels et conventionnels auxquels ils sont disposés à réagir, et d'engendrer, sans position explicite de fins ni calcul rationnel des moyens, des stratégies adaptées et sans cesse renouvelées, mais dans les limites des contraintes structurales dont ils sont le produit et qui les définissent » (MP, 166).

▮ Là où la référence à des règles (formalisées ou non, générales ou particulières) trouve ses limites, se déploient les stratégies pratiques de l'*habitus*, c'est-à-dire une logique spécifique de la dimension pratique (dans le cas par exemple des stratégies matrimoniales, ou des stratégies de reproduction ; et ce en « rupture claire avec le lexique structuraliste de la règle et la théorie de l'action comme exécution qu'il véhiculait », MP, 78). Les stratégies mises en œuvre par les agents comportent des « anticipations pratiques des tendances immanentes du champ » (tendances qui ne sont jamais explicitées sous forme de règles ou de normes d'action), la sensibilité de l'agent aux sollicitations du contexte étant fonction de sa position et de son *ethos* social (MP, 252) : « En fait, les stratégies ne sont pas des réponses abstraites à une situation abstraite, telle qu'un état du marché du travail ou un taux de profit moyen ; elles se définissent par rapport à des sollicitations, inscrites dans le monde même, sous la forme d'indices positifs ou négatifs qui ne s'adressent pas à n'importe qui mais ne sont "parlants" (par opposition à tout ce qui « ne leur dit rien ») que pour les agents caractérisés par la possession d'un certain capital et d'un certain *habitus* » (MP, 261-262). La notion de stratégie n'est donc pas à prendre en un sens subjectiviste et intellectualiste (R, 104).

Agent

▮ La notion d'agent social vise à dépasser les oppositions traditionnelles (individu/société, subjectif/objectif, individualisme/holisme, libéralisme/socialisme...), et les antinomies auxquelles elles conduisent du fait de conceptions mentalistes des rapports de la personne avec le monde, les autres êtres humains ou avec elle-même. Ces conceptions

(psychologiques, philosophiques, sociologiques, etc.) fondent les actes et les paroles de l'agent sur des procès intérieurs, mentaux (calcul, visée intentionnelle, acte de conscience, délibération, etc.) conçus comme indépendants de toute influence externe, occultant par là les conditions sociales qui permettent au sujet de se construire et d'être ce qu'il est. Le problème de la conception de l'agent comme objet d'étude des sciences de l'homme (« la question du sujet se trouve posée par l'existence même de sciences qui prennent pour objet ce que l'on a coutume d'appeler le "sujet", cet objet pour qui il y a des objets », MP, 155) trouve chez Bourdieu sa solution dans le concept d'agentivité. Caractérisant le moi comme le point de jonction de contraintes objectives (le champ) et de déterminations subjectives (les stratégies élaborées par l'agent en fonction de son *habitus*, et dont les fins tendent à coïncider avec les fins immanentes au champ), la notion d'agent met clairement en lumière la présence du social (de dispositions supra-individuelles) au cœur même des pensées et des comportements les plus intimes et les plus conscients : « C'est dire que l'agent n'est jamais complètement le sujet de ses pratiques : à travers les dispositions et la croyance qui sont au principe de l'engagement dans le jeu, tous les présupposés constitutifs de l'axiomatique pratique du champ (la *doxa* épistémique par exemple) s'introduisent jusque dans les intentions en apparence les plus lucides » (MP, 166). Même le mental est social.

▮ Le sujet n'est pas un « empire dans un empire » dont la nature ne s'autoriserait que d'elle-même, mais un agent social que sa trajectoire sociale au travers de champs historiquement constitués a doté de dispositions (primaires et spécifiques) à partir desquelles il forge les différentes modalités de son attitude envers le monde, social et physique, qui l'entoure. « Le "je" qui comprend pratiquement l'espace physique et l'espace social (sujet du verbe comprendre, il n'est pas nécessairement un "sujet" au sens des philosophies de la conscience, mais plutôt un *habitus*, un système de dispositions) est compris, dans un tout autre sens, c'est-à-dire englobé, inscrit, impliqué dans cet espace : il y occupe une position, dont on sait (par l'analyse statistique des corrélations empiriques) qu'elle est régulièrement associée à des prises de positions (opinions, représentations, jugements, etc.) sur le monde physique et le monde social » (MP, 157).

▮ Dans *La Distinction*, Bourdieu porte à son incandescence le constat de la traversée du « sujet » par le social en dirigeant la recherche sociologique sur « la genèse historique et sociale du goût esthétique », une des choses généralement tenues pour ce qu'il y a « de plus personnel dans la personnalité de chacun » (le sociologue aurait pu, pour en tirer les mêmes conclusions, faire porter son analyse sur d'autres actes perçus comme éminemment subjectifs : le suicide – Durkheim ; l'intériorisation de la foi, la prière – Mauss – ou le choix du conjoint). Les goûts et les dégoûts de tout un chacun sont ainsi redevables de sa trajectoire sociale et de sa position à un moment donné. Ils fonctionnent en cela comme un marqueur social qui étiquette et rend publique l'appartenance sociale de l'agent à un groupe (ouvriers, petit-bourgeois, grande bourgeoisie, nouveaux riches, etc.) qui se distingue par une certaine homogénéité des jugements esthétiques, positifs ou négatifs, et est par-là même stigmatisé, distingué, des, et par les, autres agents et groupes possédant un autre style de vie (cf. SB, 74-76 ; et le graphique qui superpose « Espace des positions sociales et Espace des styles de vie » in D, 140-141). Cette double dynamique de l'inclusion et de l'exclusion, fruit des luttes symboliques pour la discrimination des bons et des mauvais goûts, est sous-tendue par l'imposition d'une hiérarchie légitime des valeurs (des styles de vie, des esthétiques) des différentes sections de la classe dominante (les agents et les groupes dominés ayant tendance à l'autodépréciation et à s'exclure de la sphère des compétences, par rapport au style dominant vu, posé et imposé comme légitime). Cette « critique sociale du jugement » (remise en cause des conclusions kantienne) met en avant un constat radical : les agents sociaux (« classeurs classés par leurs classements [et] qui se distinguent par les distinctions qu'ils opèrent », D) sont d'autant moins les sujets de leurs actes (esthétiques, politiques, moraux...) et de leurs pensées qu'ils sont ce que leur position dans l'espace social (et le parcours qu'ils ont suivi et subi pour y accéder) les fait être (une évolution étant toujours possible, pour des raisons structurelles, du fait des fréquents décalages entre *positions* et *dispositions*).

Capital

► Si le capital au sens de capital économique comme possession de richesses matérielles ou financières est bien un élément important de la formation sociale, des rapports sociaux, en tant qu'il oppose potentiellement les munis aux démunis, d'autres espèces de capital jouent un rôle tout aussi important dans la dynamique sociale. Contre une vision trop économiste, Bourdieu étend à ces autres formes de capital l'analyse marxiste qui fonde les rapports sociaux, et les luttes dont ils sont le produit, sur la possession/dépossession de richesse (au sens étroit).

Le *capital culturel* est constitué par un ensemble de biens symboliques qui renvoient : d'une part, aux connaissances acquises qui se présentent « à l'état incorporé sous la forme de dispositions durables de l'organisme » (être compétent dans tel ou tel domaine du savoir, être cultivé, avoir une bonne maîtrise du langage, de la rhétorique, connaître et s'y reconnaître dans le monde social et ses codes...); d'autre part, à des réalisations matérielles, capital à l'état *objectivé*, patrimoine de bien culturels (tableaux, livres, dictionnaires, instruments, machines...); et enfin, le capital culturel peut socialement s'incarner à l'état *institutionnalisé* par des titres, diplômes, réussite aux concours, etc., qui objectivent la reconnaissance de compétences par la société; société (ou, plus souvent, État) qui rend publique cette reconnaissance, l'institue, et souvent lui donne statut (enseignant, professeur, magistrat, employé de la fonction publique...). Le capital culturel ne s'acquiert pas, ni ne s'hérite, sans efforts personnels, il demande de la part de l'agent un long travail continu et soutenu d'apprentissage et d'acculturation dans le but de se l'« incorporer », de le faire sien, de le faire soi, en tant qu'il transforme l'être social de l'agent: « Le capital culturel est un avoir devenu être, une propriété faite corps, devenue partie intégrante de la "personne", un habitus » (SB, 92-93). L'acquisition du capital culturel demande du *temps* et donc les moyens matériels, essentiellement financiers, pour dégager ce temps (*skholè*); le capital culturel est en cela étroitement corrélé au capital économique dont il est en quelque sorte une conversion (comme on peut convertir une devise en une autre). La notion de capital culturel permet notamment de rendre intelligible « l'inégalité des performances scolaires des enfants issus des différentes classes sociales

en rapportant la “réussite scolaire”, c’est-à-dire les profits spécifiques que les enfants des différentes classes et fractions de classe peuvent obtenir sur le marché scolaire, à la distribution du capital culturel entre les classes et les fractions de classe» (SB, 91). Ainsi le système scolaire entérine, voire accentue, les inégalités culturelles des élèves (fonction du capital culturel familial) : l’accent est mis sur les mécanismes d’héritage et de reproduction des positions dominantes (celles qui mobilisent le plus des différentes espèces de capital).

Le *capital social* représente l’ensemble des contacts, relations, connaissances, amitiés, obligations (créances ou dettes symboliques), qui donne à l’agent une plus ou moins grande « épaisseur » sociale, un pouvoir d’action et de réaction plus ou moins important en fonction de la qualité et de la quantité de ses connexions, de ses liens avec d’autres individus dont le profil en terme de capital, sous ses différentes formes, présente une forte similitude ou homologie avec celui de l’agent. « Le capital social est l’ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d’un *réseau durable de relations* plus ou moins institutionnalisées d’interconnaissance et d’inter-reconnaissance ; ou, en d’autres termes, à l’*appartenance à un groupe*, comme ensemble d’agents non seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d’être perçues par l’observateur, par les autres ou par eux-mêmes), mais aussi unis par des *liaisons* permanentes et utiles » (SB, 94). Étroitement lié aux capitaux économique et culturel propres et à ceux d’autrui, le capital social d’un agent est ce qui en assure la reconnaissance et tend à être une sorte de multiplicateur de leur puissance par un effet d’agrégation symbolique (comme si les richesses matérielles et symboliques des agents de connivence s’additionnaient virtuellement). Le réseau de relations est le produit de « stratégies d’investissement social » que l’agent, consciemment ou non, déploie afin de créer, renforcer, entretenir, reconduire, réactiver, des liaisons dont il peut espérer à tout moment retirer des « profits matériels ou symboliques » ; il est aidé en cela par nombre de pratiques instituées (soirées, réceptions, vernissages, écoles sélects, activités sportives haut de gamme, rallye, séminaires, congrès...) « visant à favoriser les échanges légitimes et à exclure les échanges illégitimes » et mettre ainsi en contact les agents qui ont le plus intérêt, du fait de leur capital et de leur position, à être en contact.

Le *capital symbolique*, « produit de la transfiguration d'un rapport de force en rapport de sens », désigne l'effet de violence immatérielle des autres formes de capital sur les consciences, il est une sorte de signification perlocutoire des autres modes de capitalisation ; l'ordre social, sa ou ses hiérarchies et les rapports de domination qui en découlent, paraît naturel ou allant de soi aux protagonistes dont l'*habitus* répond aux mêmes structures. « Toute espèce de capital (économique, culturel, social) tend (à des degrés différents) à fonctionner comme capital symbolique (en sorte qu'il vaudrait peut-être mieux parler, en toute rigueur, d'effets symboliques du capital) lorsqu'il obtient une reconnaissance explicite ou pratique, celle d'un *habitus* structuré selon les mêmes structures que l'espace où il s'est engendré » (MP, 285). Ces transmutations des espèces de capital en effets symboliques trouvent un exemple prototypique dans le cas du « grand nom » (d'une « grande famille »), patronyme qui condense symboliquement toutes les propriétés matérielles et immatérielles accumulées, héritées, et dont les porteurs sont recherchés, et se recherchent, en raison même de la puissance de leurs « vertus » symboliques. On peut noter aussi que certains champs (religieux, artistique, politique, universitaire...) ont pour finalité la production de biens symboliques spécifiques (bien que toujours potentiellement convertibles).

▮ La notion polymorphe de capital forgée par Bourdieu permet de construire un mode de représentation plus à même de révéler la structure, le système de relation et de dépendances, de tout univers social. Ainsi à la place de l'image pyramidale généralement proposée, la société doit être conçue comme un espace à plusieurs dimensions, comme un « espace de différences », différences entre la forme et le volume global en capital qui définissent des positions occupées par tels ou tels agents. La compréhension de la logique des effets symboliques de positions et de ressources s'obtient par le recours à une « économie des biens symboliques » (dont l'économie économique n'est qu'une des dimensions) qui rend compte des stratégies d'accumulation, de reproduction, et de reconversion des différentes espèces de capital par un individu (cf. MP, Post-scriptum 1) dans le but d'améliorer ou de conserver sa position dans l'espace social (enrichissement ou transformation d'autant plus faciles que l'agent occupe une position dominante, et donc un capital déjà conséquent qui lui ouvre de nombreuses possibilités ; et